



LETTRES
DE MONSIEVR
GODEAV.

A

MONSIEVR

L. C. B. S.

Il le console de sa disgrace.

LETTRE PREMIERE.



MONSIEVR,

Si ie n'auois vne
parfaite connoissan-

310 DE MONSIEUR

ce de la force de vostre esprit, le mal heur qui vous vient d'arriver me seroit infiniment plus sensible, & ie rechercherois avec d'auantage de soin des raisons pour vous consoler; Mais la Philosophie a desia gueri vne playe qui eut esté mortelle pour vn autre, & vous avez tesmoigné qu'il n'appartiét qu'aux ames foibles d'attendre la guérison de leurs douleurs, de la suite des années. Ce qu'un autre eut nommé vn exil insupportable, n'a esté pour vous qu'un heureux passage de la prison à la liberté, ce qui luy eût mis les plaintes, & le blasphème dans la bouche, n'a pas causé le moindre changement sur vostre visage; & on peut dire auourd'huy que vos ennemis ne vous eussent sceu plus cruellement punir qu'en vous traitant avec moins

G O D E A V. 511

de rigueur. Leur haine vous est plus glorieuse que leurs respects passez, & tous les artifices qu'ils ont cherchez pour vous nuire, sont d'honorables preuues de vostre vertu, & des tesmoins irreprochables de leur meschanceté. Vne femme ne se peut dire chaste qui n'a point resisté à la cajollerie: Vn Soldat ne merite pas le nom de vaillant, qui n'a iamais veu des sieges qu'en peinture, & vn homme vsurpe à tort la qualité de sage, qui n'a point donné de preuues de la force de son ame dans la mauuaise fortune. Il est bien aisé de conduire vn vaisseau durât la bonnace, mais quand le Ciel & la mer s'vnissent pour le perdre, quand de quelque costé que l'on iette les yeux, on ne voit que des objets d'horreur & de desespoir, il ne se

rencontre gueres de Pilotes qui ne lâchent le gouernail, & qui n'abandonnent leur fortune & leur vie à la mercy de la tempeste. De mesme lors que toutes choses nous rient, les resolutions contre les infortunes qui peuuent arriuer sont faciles à prendre, & on songe aisément aux remedes d'une douleur que l'on ne sent point. Mais quand nostre pompe s'est esuanouïe, & que ceux qui nous adoroient le matin, font vn crime de nous saluër l'apresdinée, nous rendons les armes à l'ennemi que nous auôs mesprisé: Comme nostre combat, nostre victoire est en peinture; & nous ressemblons à ceux qui faisant les braues dans vne salle, perdent le cœur quand ils se treuent sur le pré. Or cette foiblesse à mon aduis procede du peu de connois-

sance que nous auons de la vraye felicité, car si vn homme qui voit tous ses desseins conduits par le bon-heur, ne se laissoit point esbloüir à l'esclat de sa fortune presente; Si dans la joiüissance des plaisirs, & l'applaudissement de ceux qui l'enuironnent, il confideroit qu'il voguesur vne mer infidelle, & que cette inconstante Deesse qui le comble de gloire & de grandeur, manque autant de raison dans son amitié, qu'en sa haine; Il n'y a point de doute qu'il ne fût moins attaché aux biens qu'il possede, & que par consequent leur perte neluy causât moins de douleur. Mais nostre opinion fait le prix des choses, tout ce qui contente nos sens est souuerainement aymable, & comme si nostre veüë & nostre esprit

auoient de mesmes bornes, ce qui est hors de la portée de l'une, ne peut gagner l'estime de l'autre. Les enfans aymeroient mieux qu'on leur prit vn diamant que leurs joiüets, pource que ces derniers objets sont proportionnés à la foiblesse de leur iugement, & qu'ils ne sont pas capables de reconnoître la valeur d'une chose plus precieuse. Et c'est ainsi que la perte du repos & de la liberté, thresors plus rares que tout ce que la Cour peut offrir à nostre ambition, ne nous touche point: Ainsi nous violons sans crainte tous les respects de la pieté pour contenter nos passions desreglées, & ce qui deuroit tirer de nos yeux des larmes de sang, nous trouue insensibles côme des marbres. Vous n'avez point de part en ce discours.

Monsieur , & comme vne belle
 femme auroit tort des'offencer si
 l'on blasmoit la laideur en sa pre-
 sence, i'estime que ces inuectiues
 contre la foiblesse de la plus part
 des hommes, ne vous seront point
 desagreables ; vous que cette tem-
 peste n'a pas seulement estonné, &
 qui auez receu les nouvelles de vo-
 stre esloignement d'un mesme vi-
 sage, que celles de vostre promo-
 tiõ à la premiere charge du Royau-
 me. La verité redoute la gran-
 deur , & comme vne fille hõn-
 teuse n'a pas la hardiesse de se treu-
 uer en la compagnie d'une fortu-
 ne insolente. Les flateurs sont les
 ombres inseparables de ceux qui
 les peuuent secourir dans leurs mi-
 seres, & quelquesfois les plus gens
 de bien craignant que la liberte de
 leurs parolles ne soit ou dange-

516 DE MONSIEUR
teuse ou inutile pour ceux qu'elle
regarde, se contentent de n'ap-
prouver pas les fautes sans les blaf-
mer. De sorte que ceux qui sont
dans les grandes charges, en estat
de nuire, & d'obliger beaucoup,
sçauent les derniers ce qui les tou-
che. Mais quand ny la crainte ny
l'esperance n'arrestent plus person-
ne aupres d'eux, s'ils reçoient des
loüanges, il ne faut point les soub-
çonner de flatterie; Car quelle au-
tre consideration que celle d'une
puissante verité, nous obligeroit
à deffendre les actions d'un hom-
me qui n'est plus capable de recon-
noistre cette grace, dont la ren-
contre est contagieuse, & l'amitié
suspecte. Resiouissez vous donc,
Monsieur, de voir vne si grande
diuersité d'esprits s'accorder en l'e-
stime de vostre vertu, benissez
vne

vne infortune qui vous donne autant de gloire, qu'elle apporte de honte à vos ennemis, voyez leur naufrage d'un port assuré, & croyez que la part que les peuples prennent en vostre disgrâce, punit leur perfidie avec assez de rigueur. Et certes, quand vostre modestie s'en deuroit offencer, il faut aduoüer que iusques à vous on n'auoit point encore veu vn seruiteur qui preferât avec tant de courage les interets de son Maistre à ceux de sa maison, en qui le sçauoir, l'experience & la fidelité fussent plus heureusement alliées, qui parmy tant de precipices sceut marcher si droit, & resister avec tant de gloire aux menaces & aux promesses. Mais il faudroit vne bouche plus eloquente que la mienne, pour parler de vos louanges, &

318 DE MONSIEUR

Vne ame moins amoureuse de la modestie que la vostre pour les souffrir. Je finis donc, Monsieur, & vous proteste que deormais rien ne m'empeschera de me publier vostre seruiteur, qu'aux occasions qui s'en presenteront, ie rendray à vostre vertu le tesmoignage qu'elle merite, & que n'estant pas assez fort pour restablir vostre fortune, i'auray assez de courage pour blasmer tout haut la perfidie de ceux qui l'ont ruinée.





A

P H I L A N D R E.

Il l'aduertit qu'il a eu l'honneur de
faire la reuerence à Madame
Desloges.

L E T T R E I I.

A P R E S vous auoir si
long temps entretenu
de mes afflictions, il est
bien raisonnable, Phi-
landre, que ie vous face part de
mes bonnes fortunes, & que vo-
stre prudence m'ayant fait souf-
frir les vnes sans desespoir, elle
m'ayde à receuoir les autres sans
insolence. Je donne le premier
rang à la connoissance de cette di-

K k ij

520 DE MONSIEUR

une Dame, de laquelle ie vous ay si souuent parlé avec estonnement, quoy que ie n'eusse l'honneur de la cōnoître que par sa reputation. Il suffit de vous dire que la nature la fait naistre pour la gloire de son sexe, & pour la honte du nostre, que sa conuersation a des charmes ineuitables, & que toutes les loüanges que l'Antiquité donne à ces grandes Princeesses, dont la memoire nous est encore auiourd'huy si precieuse, font la moindre partie de celles qui luy appartient. Car vous iugerez aisément que cōme on ne peut dire cela que de Madame Desloges, c'est d'elle de qui ie vous veux parler. Et certes ie ne fus iamais plus doucement trompé qu'à sa premiere veüe, car quelques belles paroles qu'on eut employées pour me la depeindre,

& quelque opinion que i'eusse
conçeuë de son esprit, vne heure
de son entretien me fit confesser
que pour estre capable de l'esti-
mer, il falloit auoir le bon heur
de la connoistre, & ie ne regretay
iamais si fort de n'estre pas elo-
quent, comme ie fis en cette occa-
sion; ne pouuant trouuer des
louanges qui ne fussent infini-
ment au dessous de sa vertu. Ne
disons donc plus pour nous flat-
ter, que celles de son sexe doiuent
ignorer beaucoup de choses,
que la beauté est le seul avan-
tage dont elles doiuent tirer
de la vanité, & qu'il est aussi mes-
seant de leur voir manier des li-
ures, qu'une espee; Puis qu'on ne
nous represente les sciences & les
vertus, sous des visages de femme
que pour nous apprendre qu'elles

sont naturelles à ce sexe, & estranges au nostre. I'auoist tousiours creu qu'il estoit impossible de parler beaucoup, & ne dire que de bonnes choses, qu'une fidelle memoire ne se rencontroit gueres accompagnée d'un parfait iugement, & que la nature ne leur assigne des temperamens contraires, que pour ne vouloir pas que deux si excellentes parties se rencontrent ensemble en un degré d'esgale perfection. Mais i'ay esté tiré d'une semblable erreur par cette diuine femme, qui les a heureusement alliées, & qui me fait auoüer, que si les autres obligent en se taisant, elle ne scauroit plus cruellement punir un homme que de ne parler point: Iugez donc si ie n'ay pas subiet de tirer de la vanité d'une si auanta-

geuse connoissance , & si vous pouuez donner à vostre esloignement vn nom plus doux que celui d'vn exil , puis qu'il vous empesche de participer à vn si rare bon-heur. Mais comme il est volontaire, ie me promets que cette consideration aura plus de force que mes prieres pour vous obliger à quitter vn seiour ou vous ne laisserez que des bois & des fontaines. Je vous fais librement part de mes trauerfes; aussi ne puis-je croire que sans offencer l'amitié de laquelle vous m'honorez , il me soit permis de jouïr tout seul d'vn si parfait contentement; Venez donc le partager avecques moy , & ie vous feray reconnoître que quelques faueurs que vos bergeres soient capables de vous donner, les plus douces ne

524 DE MONSIEUR
vallent pas vne heure de son en-
tretien, & que tous les livres de
vostre bibliotheque ne vous ont
iamais dit de si belles choses
qu'elle.





A

M A D A M E

D E S L O G E S .

Il s'excuse de la hardiesse qu'il prend de
luy escrire.

L E T T R E I I I .

A D A M E ,



Quelque comman-
dement que vous
m'avez fait de vous
escrire, ie croy que vous eussiez
esté fort satisfaite, si ie n'y eusse
point obey. Mais puis que vos
volontés sont des loix absoluës
pour mon esprit, & que ie ne puis
ny les violer, ny les expliquer sans

crime, souffrez l'importunité que vous vous estes procurée, & trouuez bon que ie vous rende compte d'une vie de laquelle vous pouuez souuerainemēt disposer. Quelque pouuoir dont l'eloquēce se vante, cette superbe Reyne qui donne comme il luy plaist, ou la honte, ou la gloire, n'a point de termes assez riches pour exprimer la perte de vostre entretien. Aussi n'est-ce que des douleurs communes dont on a la liberté de se plaindre, les grandes estonnent l'ame, triomphent de sa constance, & ne luy laissent que les fonctions necessaires pour la tourmenter. Il y a des personnes dans le monde qu'il ne faut pas connoistre si on les veut aymer, & leur conuersation ressemble à ces fruits dont on ne peut manger

qu'une seule fois. Mais la vostre, Madame, contente tousiours, & comme vn homme qui entre dans vn cabinet enrichi de differentes peintures, n'est pas capable de les reconnoistre toutes à la fois; Aussi peut on-dire, qu'à vostre abord les yeux sont esbloüis par l'esclat de tant de vertus que vous possédez, que chaque iour descouure en vous de nouvelles graces; & que le temps qui destruit la gloire des autres, fait paroistre avec plus d'esclat celle que vous auez si iustement acquise. La France vous regarde comme son vniue merueille, toutes les loüanges de la Cour sont pour vous seule, rien n'esgale la pompe qui vous enuironne, & on parle de vostre esprit comme du plus grand effort que la nature fit iamais. Je laisse donc à iuger si l'esloignement d'une

personne si accomplie peut causer de petits desplaisirs, & si la constance en cet accident n'est pas plustost la marque d'un esprit barbare, que ferme. On dit que le tēps passé n'est plus à nous, toutefois i'ay trouué l'art de le r'apeller, car ma memoire me represente avec tant de fidelité, tous les contentemens qui rauissoient mon esprit, quand il m'estoit permis de vous entendre, que ie me puis vanter de les posseder pour la seconde fois. Mais lors que ie considere mon affliction de plus pres, ie trouue que ie ne suis ingenieux que pour me tromper moy mesme, & que ce ressouuenir de ma premiere gloire ressemble aux remedes des Empiriques, qui pouuant flatter pour quelque temps les rigueurs d'une maladie, n'ont

pas la force de la chasser. Je sçay bien que le Ciel ne m'oste que ce que i'estois indigne de posséder , mais il est bien difficile que la raison & mon interest s'accordent tellement que ie ne l'accuse de cruauté, que ie ne maudisse les affaires qui m'arrestent en ce país barbare , & que les objets les plus agreables ne m'y paroissent funestes. Quand l'air y seroit aussi pur qu'il estoit à la naissance du monde , quand de routes les saisons on n'y connoistroit que le Printemps , que les riuages des fleuves seroient semés de perles , que les arbres auroient des feuilles d'or , enfin quand il posséderoit plus de raretés que l'Isle d'Vrgande, ou d'Armide, rien ne pouroit m'oster le souuenir de ce que i'ay perdu. Ceux qui me

530 DE MONSIEUR

voient si triste cherchent des raisons pour me consoler, mais quand ie leur ay despeint les excellentes qualitez de vostre ame, quoy que cette image soit tirée d'une mauuaise main, il n'y a personne qui ne l'adore, & qui n'approuue mes plaintes. Ne les condamnez pas, Madame, puis que c'est l'vnique consolation qui me reste, & pardonnez moy si ie vous entretiens si long temps & si mal. Ie sçay que toutes les loüanges que ie vous dōne sont infiniment au dessous de celles dōt vous estes digne; Mais si Dieu n'en vouloit souffrir que de proportionées à la grandeur de son estre, nous ne pourrions iamais tesmoigner le respect que nous luy portons. La mer reçoit aussi bien le tribut d'un petit ruisseau, que celuy du Da-

G O D E A V. 531

nube ou du Nil, les diamás n'esclatent pas sur tous nos autels, & il se rencontre des temples qui n'ont rien de précieux que la diuinité qu'on y adore. C'est ainsi, Madame qu'on peut estimer cette lettre dont vostre nom est l'unique ornement, & que j'ay pris la hardiesse de vous enuoyer comme vn iuste homraage que ie vous doiy, en la qualité que vous me permettez de prendre de

Vostre tres-humble, tres-fidelle
& tres-obeissant seruiteur,

G O D E A V.

532 DE MONSIEUR



A MONSIEUR

DE

MALLEVILLE.

Il l'assure qu'il ne changera jamais d'affection.

LETTRE IIII.



MONSIEUR,

Après les sermens que j'ay faits de n'aymer rien au monde comme Bellinde, il ne faut point esperer que ie change, & que les esperances que vous me donnez, ayent jamais plus de force sur mon ame, que le contentement de la servir,

feruir. Elle peut bien me donner tous les iours de nouveaux ſubiets de deſeſpoir, s'offencer de mes ſeruiſes, & faire des contes de mon affection, mais d'empêcher que ie l'ayme, croyez que ces conſiderations ſont trop foibles pour m'y obliger. Quelques belles paroles que vous employez pour me reſoudre à ce changement, i'eſtime que vous ſeriez des premiers à le blaſmer; Et ſi le Ciel n'a point adiouſté à mes autres mal-heurs la perte de voſtre amitié, vous maudiriez ſans doute la force de voſtre eloquence, qui ne rendroit pas mon infidelité plus digne d'excuse pour me l'auoir perſuadée. Je ſçay toutes les difficultés qui combattent mes deſirs, & que la mort eſt le moindre malheur que ie dois apprehender en cette re-

434 DE MONSIEUR
cherche: mais ne seroit-elle pas in-
finiment glorieuse, & n'ayant ia-
mais merit  les bonnes graces,
puis-je me plaindre de ne les pos-
seder pas. La pierre en est iett e, i'ay
vescu sous vn si glorieux Empire,
ie veux auoir encore la gloire d'y
mourir, & quelques nouvelles
playes que me fasse cette belle
main, ie ne demanderay iamais
au Ciel d'autre satisfaction que
l'honneur de la baiser. Dans les
plus viues atteintes de mes desplai-
sirs, ie n'auray que des termes de
louange pour elle, ie me faindray
coupable afin qu'on ne l'estime
point injuste, & seray le premier
qui cherchera des excuses   sa
cruaut . Il n'y a point de doute
Monsieur, que vous ne trouuiez
cette resolution estrange, & que
le plus favorable nom que vous

luy donnerez ne soit celuy de folie, mais songez s'il vous plaist, que le premier soupir de l'amour est le dernier de la sagesse, & que les maximes de la raison passent pour heresies en son escole. Le creus aussi bien que vous, qu'il ne me seroit pas plus difficile de guerir de cette maladie, que des precedentes; neâtmoins soit que le Ciel veuille punir mes inconstances passées, ou que comme il est vray Bellinde ayt plus d'appas que toutes celles que i'ay seruies; la legereté que i'estimois vne vertu necessaire pour nous affranchir de la tyrannie de celles de son sexe, me tient lieu maintenant d'vne offence irremissible. Aussi n'est ce qu'aux beautez communes à qui l'on peut manquer de foÿ sans estre par jure, & qu'à celles qui ayant eu le bon-

536 DE MONSIEVR
heur d'attirer quelqu'un à leur ser-
vice, n'ont pas assez de charmes
pour l'y retenir. Bellinde estant
hors de cerang, souffrez que mon
amour esgalle ses perfections, que
ie brusle tousiours d'une mesme
flamme, & qu'opposant vne in-
violable fidelité à ses mespris, ie
puisse dire que rien ne m'empes-
cha de la posseder que mon mal-
heur.





A

B E L L I N D E .

Luy presentant vn liure.

LETTRE V.

P V I s que ce ne vous est pas assez de mespriser mes affections, & de ne recompenser ma fidelité que de mespris; il faut contenter vostre cruauté, Bellinde, & comme vous le desirez publier à tout le monde vos injustices & vostre rigueur. Ictés donc hardiment les yeux sur cette peinture, les objects y sont aussi funestes que vous pouuez.

L l iij

souhaiter, & pour tout on n'y voit que trop de marques de ma mauuaise fortune. Les noms de cruelle, d'insensible, d'injuste & d'orgueilleuse ne vous feront point rougir, puis que vous les estimés les plus glorieux éloges qu'on vous puisse donner, & qu'en vostre opinion, la courtoisie est vn crime, & la pitié vn sacrilege. I'ay long temps caché mon affection, & s'il vous plaist de vous en souuenir, des années se sont écoulées auparauant que vous ayés pû reconnoistre la conqueste que vos beautés auoient faite, quoy que ie fusse continuellement aupres de vous. Mais quand i'ay veu que ce respect me trahissoit, & que la violence de mon mal, est arriuéé iusqu'à ce poinct, qu'il m'a esté impossible de le cacher dauantage, il

est vray ie me suis confessé vaincu, & mes larmes vous ont souvent demandé la guerison d'une douleur dont vous estiez l'origine. Voila tout ce que vous me pouuez reprocher ; car il n'y a point de tourmens dont ie ne me iugeasse digne, si ma passion m'auoit fait manquer au respect que ie vous doy ; & si ie n'auois caché vos cruautéz avec autant de soin, que ie pourois faire vos faueurs, si vous estiez assez iuste pour m'en dōner. Permettez moy de dire qu'une contraire opinion offence vostre iugemēt, & que vostre bonté ayde à vous trōper. Car ce ialoux n'a - il pas interest que vous ne me regardiez iamais qu'en colere ? & croyez-vous que ie le choisisse pour vous donner de mes lettres, ou pour me conseruer vos

bonnes graces en mon absence)
Tant s'en faut que quád la necessi-
té m'oblige de receuoir son entre-
tien, ie me vante de vos faueurs,
qu'au contraire, ie n'ose me plain-
dre de vostre cruauté; de crainte
qu'il n'estime que ce soit vn artifi-
ce, & qu'il ne vous pense plus
douce que vous n'estes. Mais vous
sçauuez bien ces veritez, ingratte,
& comme vne premiere faute en
appelle aisemét vne seconde, apres
auoir esté cruelle, vous ne crai-
gnez point de paroistre menteuse
& parjure. Pardonnez ces paroles
à la violence de ma passion, & con-
siderez qu'il est bié difficile, qu'un
innocent louë le Iuge qui le con-
damne à la mort. Quelque artifice
que vous employez pour desgui-
ser mes actions, vostre conscience
fera plus forte que vostre haine, &

si vous pouuez faire croire aux autres, que ie suis coupable, vous ne vous le persuaderez iamais à vous mesme. Voistre memoire vous parlera tousiours de mes seruices, & quand vn autre dira qu'il vous ayme, quand il voudra vous le tesmoigner par ses actions, si vous le souffrez, Bellinde, il sera impossible que vous ne reconoissiez aussi tost qu'il n'appartient qu'au fidele Ergaste à vous parler d'amour, & que luy seul merite l'honneur de vous seruir. Et ne croyez pas que ces paroles soient vn effect de ma vanité. I'aduoüeray tousiours qu'il n'est pas difficile de rencontrer des hommes plus parfaits que moy, & au lieu de defendre mes defaux, ie m'en riray le premier avec ceux qui me les voudront reprocher. Ma seule fidelité est in-

542 DE MONSIEUR
comparable, & ma discretion n'a rien qui la surpasse que mon malheur. Aussi dans les tourmens que ie souffre, ay-je la consolation d'estre injustement puni, & quelque effort que ie fasse pour me trouver coupable, toutes les actions qui repassent dans ma memoire, sont de glorieuses preuues de mon innocence & de vostre cruauté. Les plus foibles sont celles que l'on verra dans cét ouurage, car on eut soupçonné les autres d'estre feintes, ou vous rendant l'objet de la haine publique, on ne vous eût plus regardée, que comme vn monstre né à la perte des hommes. Il me suffit aussi que i'aye vostre ame pour tescmoin de mon innocence contre vous mesme, que vous reconnoissiez que dans mes vers la verité est seulemēt obscure,

mais non pas alterée, que vous en faites la meilleure partie, & qu'il m'estoit impossible de parler avec plus de retenue de mon ennemy. O que ie serois heureusement tropé, Si mes reproches auoient la force de vous changer, que i'aurois de satisfaction de mon travail, & que i'estimerois cet ouurage glorieux, s'il vous obligeoit de vous repentir. L'Eternité que les Poëtes se promettent me seroit vn objet de mespris, & vn de vos baisers me rendroit plus content, que si l'on batissoit des temples en mon honneur. Mais pourquoy ne puis-je esperer cette grace, que manque il à mon amour pour la meriter, & quelles raisons auez vous pour defendre vostre refus. Souuenez-vous seulement du temps qu'il y a que l'honneur de vous seruir me

544 DE MONSIEUR

tient lieu de recópenſe, que riẽn'a pũ rendre ma fidelitẽ ſuſpecte, que i'ay beni ma priſon, & que i'ay apportẽ autant de ſoin à cacher vos injuſtices, que i'ay monſtrẽ de courage à les ſouffrir. Enfin permettez à voſtre memoire qu'elle vous parle d'Ergaſte, & ie veux eſtre le plus mal-heureux de tous les hommes, ſi voſtre conſcience ne vous accuſe, ſi elle ne vous fait trouver mẽs eſperances iuſtes, & aduoũer, que tout ce que ie demãde, eſt pluſtoſt vne recompẽſe qu'une faueur. Si vous vous fuſſiez renduẽ à la premiere parole, ſi deuant qu'auoir tirẽ des preuues de ma diſcretion, & de ma fidelitẽ, i'euffe obtenu la gloire que vos rigueurs me defendent d'eſperer, il eſt vray, Bellinde, la facilitẽ d'une telle cõqueſte me l'eut fait meſpri-

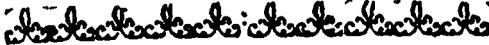
ser, & i'eusse peut-estre creu que vous vous obligiez la premiere. Mais apres que rât d'années de ser-vice, vous ont tesmoigné la pureté du feu dont mon cœur est allumé, apres des marques si certaines d'une passion égalle à la beauté de son origine ; Permettés moy de vous dire que cest offencer mon courage, & vostre iugement que de ne point changer ; que comme vostre facilité eût rompu mes liens, vostre defiance me va rendre la franchise, & qu'il ne m'est pas possible d'implorer d'auantage le secours d'un Medecin, qui se contente d'oüyr le recit de ma douleur, sans la vouloir guerir. Mais ces paroles vous vont faire rire, au lieu de vous estonner, & ie m'assure que ce ne sera pas sans un extreme plaisir que vous entendrez

vn prisonnier aduertir ses gardes qu'il a enuie de se sauuer. Car quoy que ma prise vous soit indifferente, pour ne perdre pas toutesfois vn esclau qui a esté vne fois à vous, Il n'y a point de doute que malgré vostre froideur, vous n'vriez de quelque artifice pour me retenir. Quand i'auray l'honneur de vous voir, ou vous m'appellerez vostre frere, ou vous me direz que les moments en mon absence vous ont esté des siecles. Ce sera assez pour me rébarquer, & quand toutes mes flames seroient esteintes, pour les r'allumer plus fort qu'elles ne furét iamais. Derechef ie beniray mon martire, sans vous les compagnies me seront insupportables, ma memoire n'aura point d'autres images que la vostre, & le premier de mes soins se-

ra de vous plaire. Mais enfin que recueilliray-ie de ce trauail que du defefpoir? Le vous trouueray tousiours de glace, vous me prometrez tousiours ce que ie ne pourray iamais obtenir; Il faudra estudier ma contenance, retenir mes larmes, & quelque mal que i'endure, il ne me sera pas permis de dire, ie souffre, ou cela me sera inutile. Il ne faut donc plus que ie vous voye, Bellinde, mais si ie ne vous voy plus, cōment me sera-il possible de viure? dures extremités! vostre veüë me fait mourir, vostre absence me defespere, & de quelque costé que ie tōbe, ie suis assureé de trouuer vn precipice. Mais puis que mon amour vous offence, & qu'il faut me resoudre à la mort, i'en veux choisir vne glorieuse; & pour contenter vostre cruauté,

548 DE MONSIEVR
executer deuant vos yeux l'arrest
que vous auez prononcé contre
moy. Ne craignez pas qu'un spe-
ctacle si effroyable vous touche de
pitié; & qu'il m'eschape des plain-
tes contre vostre rigueur; Au con-
traire ie supplieray les Dieux que
mon ombre ne vous espouuante
iamais, que la perte de ma vie con-
serue la vostre, & qu'elle fasse plu-
stost admirer le pouuoir de vos
charmes, que ma fidelité.

A LA



A B E L L I N D E.

Après la mort de son mary.

LETTRE VI.



N E pleurez plus,
 Bellinde, ou si
 vous auez encore
 des larmes à res-
 pandre, que ce
 soit seulement pour
 tromper ces importuns qui ne
 mesurent vostre honnesteté qu'à
 vostre douleur. Je vous permets
 les plaintes en leur presence, &
 ne m'offenceray point, quand
 vous leur protesterez de n'auoir
 iamais d'amour pour vn autre. Di-
 tes encor si bon vous semble des
 injures aux Dieux qui vous l'ont ^{ny}
 ravi, comme ils lisent dans vostre

M m

550 DE MONSIEUR
pensée , il n'y a point de doute
qu'ils auront plustost enuie de rire
que de se vanger. Les belles pa-
rolles ne payent point de tribut,
de sorte que coûtant peu , & obli-
geant beaucoup; ie vous conseille
d'en estre aussi prodigue , que de
vos larmes , à qui celles de vostre
sexe commâdent aussi absolument
qu'aux hommes. Si vous iugez en-
core que cela soit necessaire pour
cacher nostre dessein, esleuez la re-
putation de leur parent sur les rui-
nes de la mienne , que vos dis-
cours soient vne oraison funebre
pour luy , & des satyres contre
moy , tout cela m'est indifferent;
Et pourueu que nos cœurs se fai-
sent l'amour. Je me soucie fort peu
que vous me declariez la guerre
avec la langue. Mais, Bellinde,
puis que cette faine n'est necessai-

re que pour les tromper, & bonne que pour nous faire rire, ostez d'oresnauant des lettres que vous m'escruez ces termes de malheur, de perte, d'affliction, & de desespoir. Ne me demandez point de consolation, puis que vous n'en auez que faire, & bref, leuez le masque deuant celuy qui vous enseigne à le porter. Quand ie leus vostre premiere lettre, ie m'imaginay que vous pensiez escrire à quelque parent de Therfandre, mais aujourd'huy que toutes celles que ie reçoÿ me disent les mesmes choses, il le faut auoüer, Bellinde, ie commence à craindre que voulant contrefaire la triste, vous ne la soyez deuenüe veritablement. Oubliez la tyrannie de vostre mary, & ne vous remettez iamais deuant les yeux les outrages qu'il

552 DE MONSIEUR .
vous a fait souffrir , ie l'approuue ,
& reconnois avecque vous , que
les morts n'estans plus capables de
nous nuire , c'est vne lascheté que
de garder contre eux des mouue-
mens de haine. Mais prenez garde
aussi que la Clemence n'est pas si
agreable aux Dieux , que l'ingrati-
tude ne les offence d'auantage. Or
quel autre nom voulez vous que
ie donne à vostre changement , s'il
faut que mes soubçons se rencon-
trent veritables , & que pour tant
d'années de seruice ie n'aye reçu
que des baisers , & des esperances.
Vous opposiez autrefois les loix
de l'honneur à toutes les violences
de ma passion , vous iuriez de n'e-
stre point ingratte à ma fidelité ,
si le Ciel rompoit iamais les chain-
nes dont vous estiez liée , & enfin
vous regrettiez souuent que le

bon-heur eut acquis à vn autre ce qui n'estoit deu qu'à mon amour. Mais auiourd'huy que Tersandre n'est plus, & que vous pouuez accomplir ces promesses, quelles excuses trouuez vous pour ne le pas faire, qui ne soient mauuaises, & ne vous fassent reconnoistre pariure. L'attends cela de vostre iustice, & puis que la haste du Courier m'empêche de vous entretenir dauantage encore vn coup, Bellinde, songez que ie ne demande rien que vous mesmes ne m'ayez fait esperer, & que quand Therfandre vous auroit aymée avec autant de passion que ie fais, il ne pouuoit souhaiter dauantage que l'honneur de vous auoir possédée, & d'estre regretté d'une si belle bouche que la vostre.


 A LA MESME.

LETTRE VII.


 VIS que vous croyez, que pour estre estimée femme de bien, c'est assez de se monstrer barbare, pour le moins ne sçauriez vous iustement m'empescher de me plaindre, & de vous blâmer par tout d'iniustice & de cruauté. Ces reproches seront des loüanges pour vous, qui estimez que toutes mes larmes sont des preuues glorieuses de vostre chasteté, & qui prenez autant de peine à rendre vostre haine publique, que i'en ay pour cacher mon affection. Et certes vostre humeur est estrange : deuant que ie vous

eusse fait paroître que ie vous ay-
mois, nostre bonne iutelligence
estoit enuiée, & donnoit des om-
brages, mais comme si vos fa-
ueurs fussent deuenüs plus che-
res, que quand ie ne les deman-
dois point, aussi tost que mes yeux
& mes sospirs vous ont fait voir,
que ie vous regardois autrement,
que comme vne personne indiffe-
rente, vous auez commencé de
peser mes paroles, d'expliquer mes
regards, & de prendre toutes mes
actions pour des attentats contre
vostre honneur. Ce qui me deuoit
conseruer vos bonnes graces, me
les a fait perdre, & vous ne m'auz
traité comme vn de vos ennemis
que depuis que ie me suis nom-
mé vostre seruiteur. I'ay souffert
neantmoins iusqu'icy vne si cruel-
le ingratitude, avec vne constan-

456 DE MONSIEUR
ce egale à la violence de mon
amour. Les plaintes ne me sont
iamais echappées que contre moy
mesme, & au lieu de vous accu-
fer d'iniustice, i'ay confessé sou-
uent qu'en vostre rigueur, ie por-
tois la penitence de mes defaux:
mais tout cela ne vous a peu fle-
chir, au contraire ma fidelité vous
a renduë insolente, mes loüanges
vous ont offencée, & la gran-
deur de mon courage a passé en
vostre opinion, pour vne esperan-
ce de vous pouuoir gagner. Ne
trouuez donc pas estrange, Bel-
linde, si vous obeïssant, ie fors
des termes de ce respect, le lan-
gage de cette lettre sera celuy de
toutes les autres, & puis que vous
le desirez, ie tesmoigneray à tout
le monde que vous estes la plus
ingratte qui viue.

LET.